

DIRE LA DANSE

Quels mots pour la danse, mieux la comprendre, la saisir, la transmettre ?

Un matin, dans le hall du grand théâtre, au fil des rencontres un homme, un danseur apparaît parmi le public, il titube, chute, prend appui de façon assez brutale sur une femme, il nous regarde, s'avance, s'éloigne, n'hésite pas à nous faire prendre part à la danse. Un jeu entre lui et nous s'installe, on ne sait où il va, et où il souhaite nous mener.

DEDRAMATISER ET DESACRALISER LE SPECTACLE DE DANSE CONTEMPORAINE

Silence. Les corps bougent, les chaussures crissent, les jupes virevoltent. Le plateau est nu, l'espace immense, le désir latent. Dans cette pièce en 3 parties, la chorégraphe ATDK convoque trois grands maîtres Bartok, Beethoven, Schönberg. Face à l'âpreté du premier tableau où les corps nerveux des 4

danseuses, font écho aux rythmes hachés du compositeur hongrois, le deuxième tableau offre un moment de grande virtuosité, avec 4 danseurs qui s'élancent, chutent, se relèvent, au plus près de la musique puissante de Beethoven. Enfin, le dernier tableau, moment suspendu, d'une grande expressivité sur une partition étonnante de Schönberg, met en scène un homme et une femme et touche à l'essentiel : comment s'aimer, se retrouver, s'enlacer ?

DECRIRE OU NE PAS DECRIRE, Là EST LA QUESTION

Le plateau est nu, la lumière froide, directe. Quatre femmes entrent en scène, habillées à l'identique, jupes à corolle et gros godillots noirs. Soudain, tout s'anime, la danse prend vie, le tourbillon commence, d'abord dans un silence total, puis la musique de Bartok retentit et vient se mêler à la danse de ce quatuor, mi-femmes, mi-enfants alliant innocence et séduction...

RETRANSCRIRE EN MOTS UNE ŒUVRE ABSTRAITE

A l'heure du café/croissant, au beau milieu des gens engoncés dans leur manteau, une

main sur le smartphone, l'autre agitant le gobelet, un duo – une danseuse, un danseur – émergent de nulle part, silencieux.

Contact, poids, contrepoids, puis effondrement élastique récupéré in extremis par le partenaire ou par un spectateur sollicité, de fait, par l'urgence de la situation.

Le silence est traversé par des souffles, notamment elle, l'espace de jeu est mouvant, le duo enfonce un coin dans l'assistance maladroitement rangée, certains se retrouvent alors isolés, happés par l'homme ou la femme. Quelques hésitations, perturbations, une gêne parfois.

Le duo enchaîne, du sol à l'aérien, balayant et fixant du regard le spectateur qui traverse leur champ de vision.

Un acte de corps dépendants et défendants.

Un café, un croissant, une danse : Interludes par Marécage.

ARGUMENTER J'AIME / J'AIME PAS/ TENTER D'ANALYSER

Bartok, Beethoven, Schönberg, trois compositeurs convoqués par Anne Teresa de Keersmaecker pour une soirée de répertoire réunissant trois pièces. Un quatuor de femmes, un quatuor d'hommes, un duo. Le silence,

assez long, au début, des deux premières pièces met en valeur la musicalité des corps : souffles sonores, percussions au sol, frappés de rythmes ; onomatopées. Le spectateur, parfois perturbé par ce silence, est ainsi placé dans un horizon d'attente. La musique arrive et se fond dans le mouvement dans une belle harmonie.

DEPASSER LES REPRESENTATIONS CULTURELLES ET LES STEREOTYPES

Le Cabinet de Curiosité de la Cie Appach se trouve entre la performance dansée et la performance plastique où le dispositif musical en direct (diffusé à chaque spectateur par le biais d'un casque) a une place majeure. Ce corps en habit de couleur chair dans une boîte de verre pourrait être un corps nu. L'humain à l'état animal. On assiste petit à petit à un éveil : est-ce une naissance ? une renaissance ?

TRACER SES EMOTIONS

Sur une scène brute, en silence, 4 jeunes filles jouent de leur espièglerie. Elles glissent sur le sol, sautillent, provoquant et interpellant

le spectateur. Puis, s'installent 4 garçons, nonchalants, désinvoltes qui tournent sur le sol, s'en extraient puis reprennent leur danse, solitaires. C'est au tour du couple, un homme et une femme, dans un jeu de corps à corps, parfois tendre, parfois brutal. Le spectateur regarde alors cet homme seul sur scène avec le souvenir des pas et de l'ivresse laissés par une jeunesse rageuse.

FAIRE CONFIANCE A LA SINGULARITE ET L'INTELLIGENCE DE CHACUN

Anne Teresa de Keersmaecker nous invite à suivre sur un immense plateau nu, sur 3 périodes de la vie : 1 groupe d'adolescentes toute en vitalité et en espièglerie ; 4 jeunes hommes adultes dans des démonstrations viriles d'émancipation du groupe, et enfin un jeune couple en réconciliation dans une énergie du désespoir, de l'incompréhension. Cette œuvre chorégraphique est livrée dans une atmosphère musicale puissante de 3 grands compositeurs : Bartok, Beethoven, Schönberg, sous des lumières froides et directes.

ANALYSE CHORALE, C'EST MIEUX.

L'étourdissante et hypnotique soirée Anne Teresa de Keersmaecker qui convoque le vertige comme état de corps et d'esprit : 3 tableaux qui s'inscrivent dans une temporalité différente qui sont rassemblés autour de 3 grands compositeurs : Bartok, Beethoven, Schönberg, titre éponyme de la pièce, liés indissociablement à son écriture singulière. Dans un décor épuré, premier tableau : quatuor féminin, joyeux, espiègle, virevoltant. Deuxième tableau : quatuor masculin, fougueux, exultant, rebondissant.